

heureuse vie dans ce monde, et le paradis dans l'autre. Mais ce n'est pas ainsi que l'Eglise catholique veut que je m'adresse aux saints, qu'ils soient sur la terre, ou que nous les espérons au ciel. L'Eglise Catholique me dit qu'ils ne sont pas Dieux, qu'ils ne sont que de faibles créatures comme moi, qu'ils ne peuvent rien par eux-mêmes, mais qu'étant plus parfaits et plus près de Dieu que moi, il me sera *avantageux* (non pas nécessaire) non pas de leur *demandeur* telle ou telle grâce, mais de leur demander de prier le Seigneur de m'accorder telle ou telle grâce. Et voilà pourquoi lorsque nous nous adressons à celle qui est par sa qualité de Mère de notre Sauveur et Dieu, au-dessus des anges, après lui avoir dit avec le St. Esprit. *Hail Mary full of grace, the Lord is with Thee, blessed art Thou amongst women, and blessed is the fruit of thy womb Jesus.* Nous ajoutons. *Holy Mary mother of God, pray for us sinners &c.*

Lorsque vous écriviez à mon père que la plupart des saints que l'Eglise catholique honore ont acquis cet honneur seulement pour avoir brûlé des hérétiques, construit des monastères ou des églises, vous aviez oublié qu'il y a un commandement du Seigneur qui dit : "Tu ne mentiras pas." Mon père est trop instruit et trop libéral pour vous avoir cru, et vous seriez bien en peine de prouver ce que vous dites là. En outre je crois qu'on doit plutôt mériter une place dans le ciel pour avoir bâti des temples dignes de la majesté de Dieu comme le faisaient les catholiques, que de les avoir renversés et détruits brutalement comme ont fait les *doux* et *pieux* réformateurs,

X.—Vous mettez ces propres paroles dans votre lettre à mon père : "*It is a most unscriptured tenet that the actions and merits of any sinful creature can supplement those of Christ.*" Je crois que vous aurez regret de ces mots de votre lettre qui prouvent si fort votre peu de mémoire, lorsque vous lirez, comme je vous invite à le faire, le chap. 1, v. 24 de l'épître de St. Paul aux Colossiens. Vous y verrez que sa doctrine est mot à mot le contraire de la vôtre. Car voici ce qu'il dit de lui-même : "*Who now rejoice in my sufferings for you, and fill up that which is behind, of the afflictions of Christ in my flesh for his body's sake!*" En vérité, R. M., il faut avouer que ce St. Paul, ce misérable pécheur qui disait qu'il voulait accomplir ce qui manquait aux souffrances du Christ, était un pauvre ignorant ; en comparaison des savans du jour qui soutiennent le contraire mot à mot.

St Paul mettait une confiance sans bornes à la vertu des souffrances du Christ pour les pécheurs, cependant il ajoutait que ces souffrances n'étaient pas suffisantes (non pas en elles-mêmes, mais parce que J.-C. voulait qu'il en fût ainsi pour que l'homme fût obligé de mortifier aussi sa chair). Il fallait, contradictoirement à ce que vous dites qu'il y eût comme un supplément dans les pénitences et les mortifications du pécheur vraiment repentant : pénitences et mortifications qui ne tirent pas à la vérité, leur mérite de l'homme, mais de leur union aux souffrances du Christ. C'est aussi la doctrine de l'Eglise catholique qui invite les pécheurs repentants à imiter St. Paul, à mortifier leur chair et à unir leurs mortifications aux souffrances de J.-C. qui veut bien les accepter et les rendre méritoires pour le bien commun du corps de l'Eglise. Ce n'est pas ma faute, Rev. Mr., si votre lettre prouve à mon père ou que les épîtres de St. Paul ne sont pas dans votre bible, ou que si